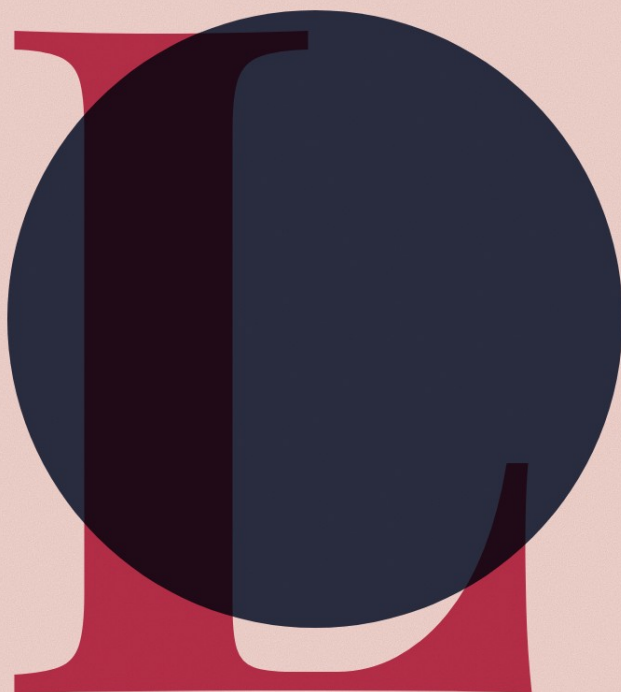




Les Liaisons dangereuses

CHODERLOS DE LACLOS

JVA EDITORA

CHODERLOS DE LACLOS

Les Liaisons dangereuses

Première publication: 1782

Édition du domaine public

JVA Editora

Illustrations

Planche I: Frontispice de l'édition de 1782

Planche II: Lettre X

Planche III: Lettre XXI

Planche IV: Lettre XLIV

Planche V: Lettre LXXI

Planche VI: Lettre LXXXV

Planche VII: Lettre XCVI

Planche VIII: Lettre XCIX

Planche IX: Lettre CXV

Planche X: Lettre CXXV

Planche XI: Lettre CXLIII

Planche XII: Lettre CLXV

Cette page de couverture a été créée expressément pour
cette version électronique. Elle appartient au domaine public.

LES LIAISONS DANGEREUSES

OU

LETTRES RECUEILLIES DANS UNE SOCIÉTÉ ET PUBLIÉES
POUR L'INSTRUCTION DE QUELQUES AUTRES

== *Il a été tiré de cet ouvrage* ==

10 exemplaires sur Japon Impérial

===== (1 à 10) =====

25 exemplaires sur papier d'Arches

===== (11 à 35) =====

Droits de reproduction réservés
pour tous pays, y compris la
Suède, la Norvège et le Danemark.

Pl. I



C. Monnet inv.

Palas sc.

FRONTISPICE DE L'ÉDITION DE 1782

LES MAÎTRES DE L'AMOUR

L'Œuvre
de
Choderlos de Laclos

LES LIAISONS DANGEREUSES

OU

*Lettres recueillies dans une Société et publiées
pour l'instruction de quelques autres*

(Texte intégral d'après l'édition de 1782)

Ouvrage orné de douze illustrations hors texte

D'APRÈS LES GRAVURES DE FRAGONARD FILS, MONNET ET M^{lle} GÉRARD
(Édition de Londres, 1796)

PARIS
BIBLIOTHÈQUE DES CURIEUX

4, RUE DE FURSTENBERG, 4

MCMXIII

INTRODUCTION

La biographie de Pierre-Ambroise-François Choderlos de Laclos tient en quelques lignes. Né à Amiens en 1741, admis dans l'armée à dix-huit ans, capitaine du génie à trente-sept, il fut attaché à la maison du duc d'Orléans en qualité de secrétaire des commandements. Puis nous le retrouvons successivement secrétaire général de l'Administration des hypothèques, général de brigade commandant l'artillerie de l'armée du Rhin, enfin inspecteur général de l'artillerie de l'armée de Naples. Il mourut à Tarente le 5 novembre 1803.

La physionomie de ce soldat-écrivain a été souvent esquissée; elle le fut de fort bonne main par M. Ad. Van Bever, dans l'édition luxueuse publiée en 1908.

La question de l'identification des personnages de son célèbre roman est réglée aussi, ainsi que l'a établi M. Van Bever, par les souvenirs d'Alexandre de Tilly et de Stendhal (*Vie de Henry Brulard*).

Les Liaisons dangereuses ont été composées à Grenoble, alors que l'auteur y était officier d'artillerie, et certains personnages de la ville ont pu servir de modèles à l'auteur, mais des personnages ignorés, oubliés, sans relief d'aucune sorte, tandis que les héros et héroïnes de Laclos pourraient être accusés d'un relief trop puissant.

Allut, dissertant sur *Aloysia Sigea* de Chorier, «le livre infâme dont l'auteur était avocat au Parlement de Grenoble, le traducteur aussi, et l'éditeur un de messieurs les gens du roi», déclare d'abord que les mœurs de la magistrature et du barreau de Grenoble lui

inspirent quelque défiance. Il ajoute qu'un siècle plus tard, on voit l'auteur d'un autre livre impudique choisir ses types de débauchés^[1] et de perversité dans cette même société, dont les devanciers avaient applaudi à ce déplorable scandale ou contribué, par une tolérance coupable, à l'œuvre de corruption froidement méditée par Chorier.

«J'ai ouï raconter, dit enfin Allut, par M. G. de L... que Choderlos de Laclos avait donné à son père, officier, comme lui, dans un régiment d'artillerie alors en garnison à Grenoble, un exemplaire de son roman, sur les marges duquel il avait écrit de sa main le nom de chacun de ceux, hommes et femmes, qu'il avait mis en scène, et qui tous appartenaient aux plus hautes classes de la société dans cette ville. Les aventures et les orgies étaient connues; l'auteur n'avait eu qu'à les raconter sous des noms d'emprunt^[1].»

Ces lignes sévères, trop sévères, sont comme un écho des implacables appréciations des contemporains de Laclos. Nous voudrions précisément évoquer, par quelques citations, l'atmosphère de l'époque où les Lettres furent publiées. Ce fut, on le sait, comme la bombe de l'anarchiste éclatant dans un milieu tranquille, satisfait de tout son inconscient dévergondage.

Dès le 15 avril 1782, Grimm se fait l'interprète de l'émotion publique:

«15 avril 1782.—Depuis plusieurs années, il n'a pas encore paru de roman dont le succès ait été aussi brillant que celui des *Liaisons dangereuses*, ou *Lettres recueillies dans une société, et publiées pour l'instruction de quelques autres*, par M. C*** de L***, avec cette épigraphe: *J'ai vu les mœurs de mon temps, et j'ai publié ces Lettres*. M. C*** de L*** est M. Choderlos de Laclos, officier d'artillerie; il n'était connu jusqu'ici que par quelques pièces fugitives insérées dans l'*Almanach des Muses*, et plus particulièrement par une certaine *Épître à Margot* qui manqua lui faire une tracasserie assez sérieuse à

cause d'une allusion peu obligeante pour M^{me} la comtesse Du Barry, dont la faveur, alors au comble, voulait être respectée.

«On a dit de M. Rétif de La Bretonne qu'il était *le Rousseau du ruisseau*. On serait tenté de dire que M. de La Clos est le Rétif de la bonne compagnie. Il n'y a point d'ouvrage, en effet, sans en excepter ceux de Crébillon et de tous ses imitateurs, où le désordre des principes et des mœurs de ce qu'on appelle la bonne compagnie et de ce qu'on ne peut guère se dispenser d'appeler ainsi, soit peint avec plus de naturel, de hardiesse et d'esprit: on ne s'étonnera donc point que peu de nouveautés aient été reçues avec autant d'empressement; il faut s'étonner encore moins de tout le mal que les femmes se croient obligées d'en dire; quelque plaisir que leur ait pu faire cette lecture, il n'a pas été exempt de chagrin: comment un homme qui les connaît si bien et qui garde si mal leur secret ne passerait-il pas pour un monstre? Mais, en le détestant, on le craint, on l'admire, on le fête; l'homme du jour et son historien, le modèle et le peintre sont traités à peu près de la même manière.

«En disant que le comte de Valmont, l'un des principaux personnages du nouveau roman, parvient, à force d'intrigue et de séduction, à triompher de la vertu d'une nouvelle Clarisse, abuse en même temps de l'innocence d'une jeune personne, les sacrifie l'une et l'autre à l'amusement d'une courtisane et finit par les réduire toutes deux au désespoir, on pourrait bien faire soupçonner que c'est là, selon toute apparence, le héros de notre histoire. Eh bien! tout sublime qu'il est dans son genre, ce caractère n'est encore que très subordonné à celui de la marquise de Merteuil, qui l'inspire, qui le guide, qui le surpasse à tous égards et qui joint encore à tant de ressources celle de conserver la réputation de la femme du monde la plus vertueuse et la plus respectable. Valmont n'est, pour ainsi dire, que le ministre secret de ses plaisirs, de ses haines et de sa vengeance; c'est un vrai Lovelace en femme; et comme les femmes semblent destinées à exagérer toutes les qualités qu'elles prennent,